

La forme d'une telle mondaine, à travers ses variations ne répond qu'à son propre désir. Elle se cherchera donc toutes les formes parce qu'elle se plaît à se voir ; la mode, c'est son Progrès.

L'Intellectuelle a quelque chose de mélancolique et d'étrange. C'est un type féminin créé par la Nature, mais pétri par la Société. Cette femme vit surtout par le cerveau ; elle séduit par son mystère qu'elle-même ne devine pas toujours.

Assez hautaine, elle a un aspect plutôt dur ; la physionomie est vindicative, orgueilleuse, énergique ; l'Intellectuelle a des qualités viriles, mais c'est souvent au détriment des grâces et des charmes de la Femme. Sa forme est généralement sèche et raide, son caractère impatient ou autoritaire ; elle est sujette aux nervosités d'un tempérament trop tendu par les contraintes et les surmenages. Elle gémit de ses faiblesses quand elle se croit seule ; elle en rougit si on l'observe ; elle s'en exaspère quand on s'en aperçoit.

Il est plusieurs types d'Intellectuelles : l'Intellectuelle par nécessité, l'Intellectuelle par désir de libération et l'Intellectuelle par tempérament.

La psychologie de l'Intellectuelle n'est vraiment intéressante que si la Nature a fait la femme pour la vie cérébrale. Mais si elle se contraint par nécessité à faire, de son cerveau, son gagne-pain, la femme souffre. Elle a des aspirations qu'elle ne peut satisfaire et qui la brisent. Elle travaille comme le pourrait faire un homme, mais, le plus souvent, elle annihile ses facultés d'intuition pour développer la mémoire qui lui servira de raison. Dès lors, elle est la proie des programmes ; son cerveau devient un enregistreur et, comme elle ne pense plus à sa vie organique, elle devient la victime de son tempérament physique.

On doit plaindre et admirer, même si elle n'est pas très aimable, l'Intellectuelle par nécessité, car la lutte pour la vie lui est dure : c'est l'institutrice, la pédagogue, la scientifique.

L'Intellectuelle par désir de libération n'est pas plus indemne des in-

convénients du surmenage, mais elle est soutenue par l'ambition, l'orgueil et l'affirmation de sa personnalité : c'est la révolutionnaire, ou la féministe. Elle lutte pour l'idée avec enthousiasme ou désespoir ; elle lutte pour conquérir à la femme des droits à ce qu'elle croit être des libertés. Le plus souvent elle est en révolte contre la Société et elle combat argumentairement l'homme qu'elle tend à substituer partout où elle le peut.

L'Intellectuelle par tempérament possède une valeur réelle et la développe en général de telle façon qu'elle devient l'auxiliaire de l'homme.

Nous en avons un exemple historique dans une physionomie féminine du XVII^e siècle : celle d'Elisabeth, princesse palatine qui fut à la fois l'élève et l'inspiratrice de Descartes.

Il est d'ailleurs très curieux de suivre l'influence du cartésianisme sur les femmes du XVII^e siècle dans l'étude qu'en a faite le comte Foucher de Careil (2).

Il oppose fort justement l'une à l'autre deux femmes qui furent amies quoique de tempérament et d'esprit différents : la princesse Elisabeth et Anna-Maria de Schurmann.

Mlle de Schurmann était ce que notre époque appelle une "féministe". Elle protestait hautement, dans des mémoires fort bien faits, du reste, contre l'opinion des grands esprits du temps qui recommandaient à la femme, l'étude en la prémunissant contre le pédantisme et elle revendiquait, au nom de son amour des lettres, l'égalité absolue de l'homme et de la femme.

"Le moindre inconvénient du pédantisme chez les femmes, dit Foucher de Careil, c'est qu'elles n'ont pas de sexe. On nous a conservé les vers qu'envoyait ou que recevait Mlle de Schurmann. Rien n'est plus étrange. Mlle de Schurmann est l'objet d'épigrammes entre savants où l'on se dispute l'honneur d'avoir reçu ses premières faveurs intellectuelles. Le latin, dans les mots, brave

(1) Voir appendice de "La Jeunesse du Maréchal de Luxembourg", par le marquis Pierre de Ségur.

l'honnêteté. De toutes parts éclate un concert de louanges absurdes et ampoulées dont le moindre tort est de la comparer aux hommes, de dire qu'elle a vaincu son sexe, qu'elle les surpasse tous deux et qu'elle peut être appelée "virago" : la Minerve virile. Barleus écrit à Huygens : "Deos amasios exspectat" : elle attend l'amour des dieux."

Un autre défaut du pédantisme, doublement pernicieux chez les femmes, c'est l'affectation, ce qu'on nomme bel esprit et ce que Molière a si bien appelé l'esprit précieux.

Si l'on regarde son type dans le portrait publié par le comte de Careil au début de son étude, on voit une figure intelligente et taciturne, mais qui n'a rien de pédant. Le front haut et lisse montre des qualités philosophiques, l'œil grand, bien ouvert et lumineux, indique un esprit porté à la domination ; le regard en est volontaire et dur. Le nez tombe beaucoup sur la bouche triste, aux lèvres épaisses et dédaigneuses. Le menton assez fin, contraste avec les maxillaires lourds et le cou gros s'appuie sur des épaules étroites et une gorge tombante. Cette physionomie marque le dédoublement possible de la femme dont les instincts quelque peu sensuels s'accordent mal avec des désirs de volupté intellectuelle qui entraînent à une invincible mélancolie.

Aussi la princesse est-elle mince physiquement par une sorte de neurasthénie et moralement par la maladie du scrupule. Pour lutter contre la désespérance, Elisabeth se fit théologienne, et ce fut pour répondre à ses doutes et pour la mettre en garde contre elle-même et contre les dangers de la scholastique que Descartes écrivit son livre des "Principes", puis son "Traité des Passions".

Il distingue trois degrés dans les connaissances : la métaphysique, les mathématiques et la science pratique de la vie. La métaphysique, disait-il, nous fait quitter la terre et nous élève très haut. Mais comme c'est un commencement d'intuition comparable à l'extase, elle doit être courte